



©Eva Vermandel

Lionel Shriver

Etats-Unis

L'obsession

L'auteur

Lionel Shriver est une auteure et journaliste américaine née en 1957 en Caroline du Nord. Issue d'une famille très religieuse, elle change à l'âge de quinze ans son prénom originel de Margaret Ann pour Lionel, convaincue que les hommes ont une vie plus facile. Diplômée de Columbia, elle a été professeur avant de partir parcourir le monde. Elle a notamment vécu successivement à Nairobi, Bangkok et Belfast avant de s'établir à Londres.

Après plusieurs romans dont *Il faut qu'on parle de Kevin* - lauréat de l'Orange Prize en 2005, porté à l'écran en 2011 par Lynne Ramsay, avec Tilda Swinton - *Big Brother* est son cinquième roman traduit en français.

L'œuvre (traduite)

Big Brother, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laurence Richard (Belfond, 2014) (434 p.)

Tout ça pour quoi, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Lévy-Bram (Belfond, 2012 ; J'ai Lu, 2014) (530 p.)

Double faute, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Lévy-Bram (Belfond, 2010 ; J'ai Lu, 2012) (444 p.)

La double vie d'Irina, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch (Belfond, 2009 ; J'ai Lu, 2010) (483 p.)

Il faut qu'on parle de Kevin, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Cartano (Belfond, 2006 ; J'ai Lu, 2008) (485 p.)

La Presse

« En tant qu'écrivain, Shriver a beaucoup de talents : en particulier celui de manipuler les sentiments de compassion et de répulsion du lecteur, ne le laissant jamais être totalement à l'aise avec un personnage, quelle que puisse être la compréhension qu'on en ait. »

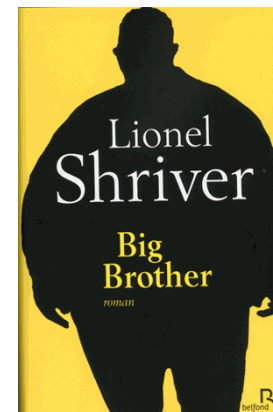
The Washington Post

« Cette histoire se dévore, littéralement. La romancière ne mâche pas ses mots, autant sur la nourriture que sur la fratrie, le couple, la famille. Dans un style ascétique, où l'humour n'est pas en reste, voilà un livre qui pèse son poids. »

L'Express

Zoom

Big Brother, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laurence Richard (Belfond, 2014) (434 pages)



En Iowa, de nos jours. Femme d'affaires en pleine réussite, mariée à Fletcher, un artiste ébéniste, belle-mère de deux ados, Pandora n'a pas vu son frère Edison depuis quatre ans quand elle accepte de l'héberger. A son arrivée à l'aéroport, c'est le choc : Pandora avait quitté un jeune prodige du jazz, séduisant et hâbleur, elle trouve un homme obèse, obligé de se déplacer en fauteuil, négligé, capricieux et compulsif. Que s'est-il passé ? Comment Edison a-t-il pu se laisser aller à ce point ? Pandora a-t-elle une responsabilité ? Entre le

très psychorigide Fletcher et le très jouisseur Edison, la tension ne tarde pas à monter, et c'est Pandora qui va en faire les frais. Jusqu'à se retrouver face au pire des dilemmes : choisir entre son époux et son frère. Qui choisira-t-elle ? Pourra-t-elle sortir son frère de la spirale dans laquelle il s'est enfermé ? Edison le veut-il seulement ? Peut-on sauver malgré eux ceux qu'on aime ?

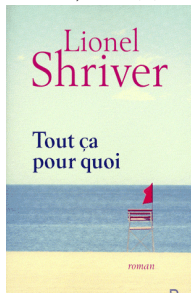
Ressources

[Page de l'auteur](#) sur le site de l'éditeur (résumés, vidéos, premières pages, revue de presse...)

[Interview de la BBC](#) sur *Il faut qu'on parle de Kevin*

[Présentation de *Big Brother* par l'auteur](#) au Politics & Prose Bookstore (Washington DC)

Tout ça pour quoi, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Lévy-Bram (Belfond, 2012 ; J'ai Lu, 2014) (530 p.)



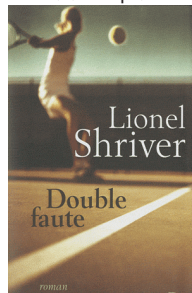
Parfois, le soir, dans les embouteillages, Shep Knacker laisse son esprit divaguer : fuir les humiliations au travail, échapper aux jérémiades de son artiste de soeur, aux caprices des enfants, aux discours stériles de son meilleur ami.

Quitter tout ça, partir sur cette île au large de Zanzibar, dormir, pêcher son poisson, lire, réfléchir... Vivre, tout simplement. Un fantasme qu'il touche du doigt le jour où il vend sa société pour un petit pactole. Sa décision est prise.

C'est alors que Glynis, son épouse, va briser net ce doux rêve : elle est atteinte d'une maladie rare, à un stade déjà avancé, et doit commencer au plus vite un traitement expérimental coûteux.

Comment faire face à ce qui nous fait peur ? Comment affronter ce que l'on passe notre existence à fuir ? Combien vaut une vie ?

Double faute, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michèle Lévy-Bram (Belfond, 2010 ; J'ai Lu, 2012) (444 p.)



Un roman magistral sur le pouvoir, l'ambition et le mariage, une brillante déconstruction du sentiment amoureux, pour une réinterprétation virtuose de la guerre des sexes.

Un soir, à New York, lors d'un match de tennis improvisé, Willy rencontre Eric. Elle est joueuse profession-

nelle, battante et accrocheuse, il est tennisman dilettante mais étonnamment doué. Entre eux, c'est le coup de foudre. Ils se marient.

Et les difficultés commencent. Car la douceur des débuts dans Ripper West Side fait bientôt place à la compétition. Une rivalité professionnelle et amoureuse acharnée, jusqu'à l'ultime balle de match, ce moment décisif où aucune faute n'est plus permise et où Willy aura à faire un choix crucial.

La double vie d'Irina, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Anne Rabinovitch (Belfond, 2009 ; J'ai Lu, 2010) (483 p.)



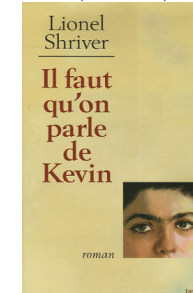
Entre Londres et New York, le destin d'un triangle amoureux, ou quand le choix d'un baiser donné (ou pas) change radicalement le cours d'une existence. Le jour où Irina accepte de dîner seule avec Ramsey Acton, célèbre joueur de snooker, elle ne se doute pas que sa vie va basculer.

Qu'un instant d'hésitation va mettre son couple en question. Et que la routine de sa confortable existence londonienne va voler en éclats.

Car, contre toute attente, ce dîner avec Ramsey se révèle très agréable. À tel point qu'à la fin de la soirée Irina se trouve prise d'une folle envie de l'embrasser...

Autour du dilemme d'une femme à un tournant de sa vie, un roman double fascinant de lucidité et d'intelligence, qui trouvera sa cohérence dans un final poignant.

Il faut qu'on parle de Kevin, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Françoise Cartano (Belfond, 2006 ; J'ai Lu, 2008) (485 p.)



Avec une effrayante lucidité, Lionel Shriver dresse le portrait inoubliable d'une mère confrontée à la monstruosité de son fils. Un sujet d'une brûlante actualité, doublé d'une vision au vitriol de l'*American dream*. Un roman coup de poing, violent, complexe, qui s'attaque au dernier des

tabous.

À la veille de ses seize ans, Kevin Khatchadourian a tué sept de ses camarades de lycée, un employé de la cafétéria et un professeur. Dans des lettres adressées au père dont elle est séparée, Eva, sa mère, retrace l'itinéraire meurtrier de Kevin.

Elle se souvient qu'elle a eu du mal à sacrifier sa brillante carrière pour devenir mère. Qu'elle ne s'est jamais faite aux contraintes de la maternité. Que dès la naissance elle s'est heurtée à un enfant difficile. Que l'arrivée de Celia, petite sœur fragile et affectueuse, n'a fait que creuser le fossé entre mère et fils. Qu'elle aura passé des années à scruter les agissements de Kevin sans voir que son ambivalence envers lui n'avait d'égale que la cruauté et la malveillance du rejeton.

Et, quand le pire survient, Eva veut comprendre : qu'est-ce qui a poussé Kevin à commettre ce massacre ? Et quelle est sa propre part de responsabilité ?